



RÉFLEXIONS SUR L'HUMILITÉ
INTELLECTUELLE POUR DES
CONVERSATIONS PLUS SAINES

RÉFLEXIONS SUR L'HUMILITÉ INTELLECTUELLE

Pour des conversations plus saines

L'humilité intellectuelle est un concept dont on n'entend que rarement parler et dont il est encore plus difficile de voir les manifestations concrètes dans la vie de tous les jours. Il s'agit de cette capacité à assumer qu'on sait peu, et surtout, pas plus que son interlocuteur ou interlocutrice. L'inverse de l'humilité est l'hypocrisie intellectuelle, qui consiste, pour une raison ou pour une autre, à croire ou à faire croire que l'on en sait plus qu'en réalité.

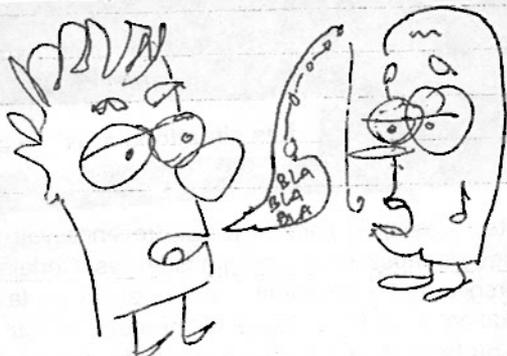
L'idée de réfléchir sur l'humilité intellectuelle m'est venue après une conversation des plus saines où j'ai été surpris de n'avoir rien à prouver. Mon interlocutrice ponctuait constamment ses questions et ses points de commentaires comme «je n'essaie pas de te boucher» ou «c'est pas grave, tu ne sais pas, j'étais juste curieuse».

J'ai constaté, dans les jours qui ont suivi, qu'il m'arrivait souvent de me mettre de la pression et de faire semblant que j'en savais plus que dans les autres milieux de ma connaissance. Étant intéressé par la politique et défendant des idées trouvant peu écho en dehors de la communauté militante, je me trouve fréquemment à discuter avec des gens que je cherche à convaincre ou à informer, ce qui me place factuellement à la place de celui ou celle qui sait, vis-à-vis l'autre qui serait à instruire, alors que je ne sais, en réalité, rien plus que lui ou elle. Tout au plus, je me suis informé sur certains sujets, moins connus, qui m'intéressent. Cette situation malsaine me pousse souvent à poser peu de questions et à vouloir avoir réponse à tout.

Cette dichotomie informant.e/apprenant.e n'est que l'un des facteurs qui poussent généralement les gens à faire preuve d'hypocrisie intellectuelle. L'appartenance à certaines mouvances politiques (gauche/droite, fédéralisme/souverainisme, révolutionnaire/réformiste, etc.) peut forcer certaines personnes à argumenter sans argument pour tenir des positions qu'ils devraient "théoriquement" défendre. L'âge et le genre peuvent mener les gens à se mettre de la pression: un.e adulte "doit" tout savoir ce qu'un enfant ou un.e ado lui demande, tout comme un homme peut croire qu'il en sait plus que son interlocutrice (c'est dégeu mais c'est visiblement une situation qui existe).

Je crois que nul.le n'est à l'abri de l'hypocrisie intellectuelle (le milieu militant n'y échappe décidément pas) et qu'il est pertinent de la nommer et de la dénoncer. Ce zine se veut une tentative sans prétention d'élaboration de quelques pistes qui pourraient améliorer la qualité de nos conversations et, surtout, les rendre plus saines. Enfin, il importe de mentionner que l'humilité intellectuelle est applicable dans toutes les conversations, non uniquement dans les débats d'idées.

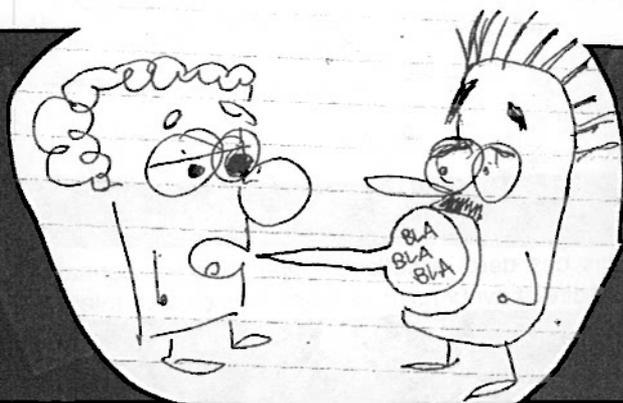
Identifier les pièges



Il existe certains pièges grossiers que l'humilité intellectuelle peut facilement balayer du revers de la main. Au secondaire, je me suis souvent pris à prendre par la formulation: «toi, qui es de gauche, tu dois être en faveur de...» Les fois où j'ai fait l'erreur de considérer cette phrase, je me suis retrouvé à défendre des dossiers que je ne connaissais pas du tout (ex: le radicalisme actuel au Québec). Humblement, j'aurais dû sortir une réponse comme: «À première vue, j'ai l'impression que je dois être en faveur de ce schin, mais je ne suis pas assez informé pour me positionner clairement là-dessus.»

Aussi, lorsqu'on défend une idéologie "en bloc", on peut se faire prendre par un.e anarchiste moins informé.e peut avoir de la difficulté, par exemple, à défendre l'abolition des prisons. On revient à la phrase «toi, qui es anarchiste, tu dois être en faveur de...». Ainsi, accepter qu'un.e autre mette des mots dans notre bouche et baser notre argumentaire sur l'idéologie politique qui s'apparente le plus à notre vision personnelle est un piège qu'il faut éviter: l'on veut rester humble.

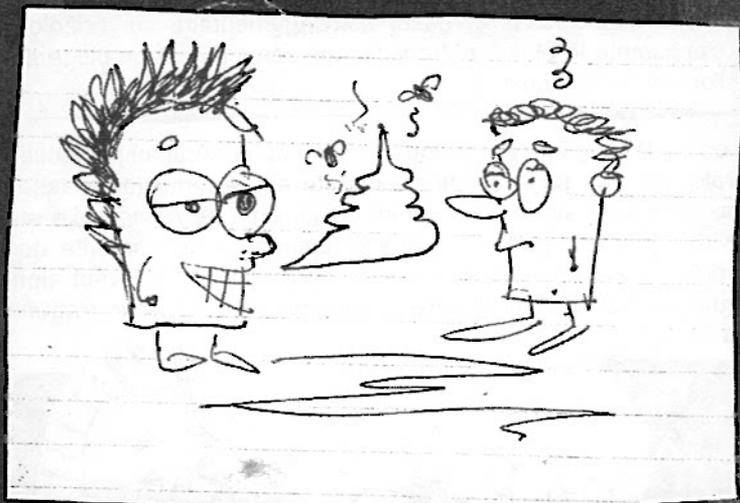
Un autre exemple de piège est lorsqu'on passe du général au particulier. Adopter généralement une position anticolonialiste est somme toute assez facile, mais lorsqu'on veut argumenter contre quelqu'un.e de *renseigné.e* sur la colonisation d'un pays en particulier, nos arguments deviennent vite des généralités et prétendre le contraire relève de l'hypocrisie. Mieux vaut alors avouer vaincu.e pour le moment et faire un tour sur Wikipédia afin d'affûter nos arguments.



Les situations à risque de bullshit

Bullshiter, c'est précisément prétendre en savoir plus qu'on en sait et faire l'apanage de faussetés ou de grossièretés. Certaines situations peuvent nous encourager particulièrement à avoir recours à la bullshit, entre autres celles où l'on sort de notre zone de confort "milieu militant de gauche". Argumenter ou faire de la mob avec une personne pas convaincue d'avance qui pose des questions incisives et précises est ce genre de situation où l'on peut être poussé.e à faire semblant de tout savoir pour ne pas perdre la face. En fait, lorsqu'on sort des questionnements habituels et qu'une réflexion poussée serait nécessaire à une réponse intelligente, il arrive trop souvent qu'on omet de le faire afin de trouver réponse à tout, tout de suite. Le même genre de situation peut se produire au sein de la communauté militante, entre deux personnes aux idéologies légèrement différentes, dont une plus érudite que l'autre. L'interlocuteur ou l'interlocutrice moins informé.e continue souvent

à défendre son point, même lorsque le débat se met à dépasser son champ de connaissance.



Dans ces deux situations, apprenons à reconnaître les limites de ce qu'on a à dire et avouons notre ignorance, ça sera mieux pour tout le monde.

Quelques pistes pour des conversations constructives

-Accepter son ignorance. On ne peut pas tout savoir, décidément. On ne peut pas s'être renseigné.e sur tous les sujets.

-S'ouvrir au dialogue. Considérer toutes les conversations comme pouvant nous apporter quelque chose, plutôt que les utiliser pour étaler nos connaissances.

-Refuser de convaincre et/ou accepter de perdre. Même si on est habité.e par la ferme conviction d'avoir raison, il peut être sain de laisser une personne bornée croire ce qu'elle veut bien croire, surtout lorsqu'on est à court d'arguments étayés.

-Reconnaître les situations où les deux interlocuteurs ou interlocutrices sont persuadé.e.s d'avoir raison pour des raisons personnelles et non appuyées par des faits (ou appuyées par des faits contradictoires). Trouver une source extérieure (professionnel.le, livres, internet, etc.) semble pertinent dans ces cas.

-Mettre en suspend une conversation où on accuse une carence en connaissances vis-à-vis l'autre ou ensemble. Apprendre, lire et s'informer sur le sujet avant de reprendre cette discussion.

-Ne pas se borner, entre autres en s'identifiant à une idéologie politique large et en la défendant becs et ongles. Ce n'est pas grave si on en prend et on en laisse.

-Éviter les boîtes de pensée. Ce n'est pas parce qu'on est pour l'action directe qu'on doit appuyer les Femen: mieux vaut réfléchir profondément sur chaque sujet particulier qu'on veut défendre.

-Éviter la caricature. Un argumentaire grossier ne touche personne. Il est facile de créer un adversaire de toutes pièces afin de le démolir, mais personne ne s'y identifiera. Par exemple, on aime taper sur la tête des banlieusard.e.s avec un bungalow, deux voitures, un chien, une tondeuse pis des vacances à Old Orchard ou dénoncer ces pollueurs sans cœur conduisant un Hummer, mais ces grossièretés témoignent souvent d'un argumentaire faible qui se veut convaincant. De plus, attaquer le pire conforte facilement les "moins pires".

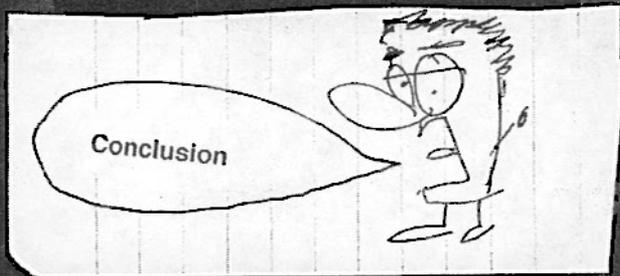
-Garder un ton posé, calme et bas. Parler fort n'apporte rien à une conversation. Éviter de faire du Gab Roy, c'est-à-dire de parler vite, fort et avec humour pour camoufler un argumentaire boboche.

-Reconnaître ses torts, son manque d'arguments, de connaissances, de sources ou de citations. À l'inverse, demander systématiquement les sources et les références de toute information louche.

-Cesser de croire avoir une opinion sur tout.

-Assurer qu'on veut apprendre et non pas convaincre: «je ne veux pas te boucher, je suis seulement intéressé.e à en savoir plus!»

-Laisser toujours son interlocuteur ou interlocutrice finir ses phrases et aller au bout de ses idées. Éviter de terminer les phrases de l'autre en suggérant un mot ou une fin de phrase. Ne pas couper l'autre dans son idée en disant: «c'est ça! mais blablabla...» Il est évident que cette pratique tronque un argumentaire et l'utilise à un autre escient que celui d'origine. Attendre que l'autre ait terminé son idée et même demander s'il ou elle a fini avant de répondre.



Alors voilà, c'étaient mes observations des deux ou trois derniers mois. Depuis que l'idée du zine a germé dans mon esprit, je me suis mis à voir les conversations d'un autre oeil, me poussant souvent à m'exclure de conversations malsaines pour les modérer plutôt que les nourrir et je crois qu'au fil du temps, je raffinerai ma définition d'humilité intellectuelle, puisque je continue chaque jour d'être témoin d'hypocrisie et de langage dominateur. Malgré le caractère non-exhaustif et pêle-mêle de ce zine, j'espère qu'il saura assainir les conversations autour de moi et dans le milieu militant en général. En somme, partagez cette publication à volonté, copiez-la si ça vous dit. Améliorez-la si vous en sentez le besoin: j'ai l'impression que j'aurai éventuellement le goût d'en faire une réédition plus complète.

Pour des commentaires ou quoi que ce soit: dentdemais@hotmail.com



